

culier ou dans la famille, ce qui n'aurait pas lieu si, de chacun, ils n'avaient retenu que le refrain et un ou deux couplets.

III. On doit chanter à demi-voix, sans crier, ni trop vite ni trop lentement. La rapidité dénature la musique au point de rendre parfois le texte ridicule. Une lenteur exagérée est intolérable aux enfants. Pour eux, un mouvement légèrement accéléré est toujours plus facile.

IV. Pour apprendre des cantiques aux enfants, le meilleur moyen est de les chanter soi-même devant eux et de les leur faire répéter; ou, si la classe est nombreuse, de les enseigner d'abord à un chœur restreint d'enfants mieux doués. Les autres écoutent et répètent. Il faut dire de suite les paroles, et avec l'expression convenable. La musique sans expression n'a aucun sens; c'est un corps sans âme. Les airs des cantiques doivent être simples et agréables, faciles à retenir, sans recherche d'effets artificiels. S'ils remplissent ces conditions, point n'est besoin de solfier. Lorsqu'on solfie d'abord un air de cantique, c'est le nom des notes qui se fixe le plus fortement dans l'esprit, et non pas les paroles. L'effet moral est manqué.

CHAPITRE VI

L'ÉCOLE (SUITE)

SOMMAIRE

Moyens auxiliaires. — 1. Rôle de l'enseignement profane : valeur intrinsèque et relative, appât, véhicule. — 2. Le milieu chrétien : abri nécessaire, occasion de formation chrétienne. — 3. La discipline : caractère, effets et moyens. — 4. L'émulation : utilité, moyens.

MOYENS AUXILIAIRES

1. On vient d'exposer les principaux exercices religieux qui, dans l'école, ont directement pour but l'instruction et la formation chrétiennes de la jeunesse. Répartis, comme ils le sont, sur tous les jours de la semaine et à toutes les heures du jour, ils impriment à l'école ce caractère de famille chrétienne, nous pourrions dire de noviciat chrétien, que les ennemis de l'Église s'acharnent à lui ravir.

Par ce tableau, on peut voir aussi quelle différence radicale existe entre l'ÉCOLE CHRÉTIENNE, telle que l'a conçue et organisée saint Jean-Baptiste de la Salle, et ces classes neutres d'où la prière est bannie, et où le catéchisme, quand il y est toléré, se trouve relégué en dehors des heures d'enseignement. Nous ne voulons rien dire de cet autre système abominable où l'on affecte d'ignorer Dieu, quand on ne le blasphème pas directement. Comme si l'ignorance volontaire n'était pas déjà un outrage sanglant à tous ses droits, en même temps qu'au sens commun de l'humanité!...

On parlera dans le présent chapitre de quelques moyens secondaires que l'école chrétienne peut employer pour aider l'enseignement religieux et en assurer les fruits.

1. Rôle de l'enseignement profane.

2. Si l'enseignement religieux est un facteur considérable, même pour le développement purement naturel de nos facultés,

(page 8), on ne peut nier le rôle important que joue aussi, dans cet ordre, l'enseignement des sciences humaines. Ces sciences ont de plus et par elles-mêmes une valeur incontestable; elles ornent l'esprit de notions utiles qui pourront devenir pour l'enfant une ressource précieuse au point de vue de son avenir terrestre. Sans aucun doute, le rôle en ce monde est grand de ceux qui s'emploient à faire épanouir chez l'enfant les facultés dont le Créateur a doué l'âme humaine. Si l'aumône du pain matériel est un devoir, si un verre d'eau froide donné au nom du Seigneur ne doit pas rester sans récompense¹, combien plus grande ne sera pas la charité, et combien plus brillante la récompense de celui qui, avec un dévouement infatigable, s'applique à procurer aux enfants le pain de l'esprit, à leur distribuer la lumière qui fait grandir l'intelligence, et qui, du même coup, leur met en main l'outil précieux qui leur permettra de gagner aussi, pendant de longues années, le pain matériel, pour eux et pour leur famille!

3. A l'école chrétienne, ce développement des facultés, résultat de l'instruction profane, devient une excellente préparation à l'enseignement religieux. L'esprit des enfants plus ouvert, leur mémoire plus exercée, leur jugement mieux formé, voilà autant d'avances que l'éducateur chrétien saura mettre à profit pour son œuvre capitale. Le champ de l'âme est élargi, le sol est mieux préparé. Le Catéchiste peut y jeter maintenant la semence de la divine parole avec l'espoir de lui voir produire des fruits abondants.

4. D'ailleurs, dans une foule de cas, l'enseignement profane bien donné est la condition indispensable sans laquelle l'enseignement religieux ne serait pas même possible. En effet, de nos jours surtout, bien des parents n'apprécient guère que les avantages d'ordre temporel qui doivent résulter, pour leurs enfants, de leurs années d'école. Dans leur estime, les avantages spirituels disparaissent ou passent au second plan. L'éducateur religieux voit, lui, et plus haut et plus loin; mais il est obligé de tenir compte des conditions dans lesquelles s'exerce son apostolat. Il faut qu'il attire à lui les élèves qu'il veut sauver, et pour cela, qu'il s'applique à donner à l'ensemble de son enseignement l'éclat et les autres qualités propres à frapper et à séduire

¹ S. Matth., x, 42.

aussi bien les parents que les enfants. Dans sa pensée, l'enseignement profane devient l'appât, l'amorce que, *pêcheur d'âmes*¹, il est obligé de leur jeter pour les amener dans ses filets.

5. Amorce ou appât intellectuel, la science profane peut encore devenir comme une sorte de *véhicule* pour la vérité chrétienne. Le médecin n'a garde de donner au patient un remède dans toute son amertume. Il le dissimule dans un sirop qu'on a soin de préparer selon le goût du malade. La substance médicamenteuse est en proportion minime, presque infinitésimale. Cependant c'est elle seule qui doit opérer. Et de fait, elle opère, grâce à l'excipient qui la fait accepter sans répugnance et parfois même avec plaisir. Ainsi les sciences humaines peuvent souvent servir de véhicule à la vérité religieuse. C'est à elles que le Catéchiste empruntera le plus ordinairement les comparaisons et les images propres à faire mieux saisir une vérité abstraite. Un maître habile saura profiter aussi de l'enseignement profane pour glisser à sa faveur quelque vérité utile ou quelque maxime de conduite.

6. Ces sortes d'applications doivent se faire discrètement, sans exagération ni affectation. L'occasion s'en présente facilement dans les cours d'histoire ou de littérature. On peut utiliser dans le même but les sentences que l'on donne à copier comme exercices de calligraphie.

Mais c'est surtout dans l'enseignement des sciences naturelles qu'un vaste champ s'ouvre devant le professeur apôtre. La création est une échelle par laquelle notre âme doit monter vers Dieu, qui a fait de ce monde le brillant reflet de ses perfections infinies. C'est un livre ouvert où tout homme peut apprendre à le connaître, et les caractères en sont si clairs et si évidents, que ceux qui l'ignorent, dit saint Paul, sont inexcusables. Apprenons donc à nos élèves à parcourir les pages de ce livre, à gravir les degrés de cette échelle. En cela, du reste, nous ne ferons que correspondre à un secret et puissant besoin de leur cœur. « La vue des créatures, dit l'abbé de Clèves, ne peut contenter l'enfant. Une puissance irrésistible emporte son intelligence et son cœur vers des régions plus élevées. Il faut favoriser ces nobles élans. La profondeur des cieux, les myriades de créatures qui peuplent la terre, l'air et les mers, les hautes montagnes et les

¹ S. Matth., iv, 19.

profonds abîmes, l'Océan et la goutte d'eau, le cèdre et l'hysopé, le rugissement du lion et le bruissement de l'insecte, disent également la puissance de Dieu; toutes les créatures le louent; l'harmonie des mondes publie sa sagesse. Cette sollicitude qui veille sur toute créature, qui donne le grain à l'oiseau, le rayon de soleil et la goutte de rosée à la fleur, le pain de chaque jour à l'homme, annonce sa bonté. Le nom du Créateur est inscrit sur le grain de sable comme sur la voûte du firmament. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

2. Le milieu chrétien.

7. C'est l'école elle-même qui constitue ce milieu, et sans répéter ce que nous avons dit jusqu'à présent, nous lui attribuons ici un double rôle. En tant que milieu chrétien, l'école est un asile de préservation pour l'enfance; elle est aussi une occasion de formation pratique. A l'un comme à l'autre point de vue, elle est un des plus puissants auxiliaires de l'Église pour l'éducation religieuse de la jeunesse.

8. L'école, aujourd'hui, est le moyen presque unique de retirer l'enfance d'un milieu dangereux et de le retenir dans une atmosphère propice à sa formation morale.

« Tous les désordres, dit saint Jean-Baptiste de la Salle, surtout des artisans et des pauvres, viennent ordinairement de ce qu'ils ont été abandonnés à leur propre conduite et très mal élevés dans leur bas âge, ce qu'il est presque impossible de réparer dans un âge plus avancé, à cause que les mauvaises habitudes qu'ils ont contractées ne se quittent que très difficilement, et presque jamais entièrement, quelque soin qu'on prenne de les détruire soit par les instructions fréquentes, soit par l'usage des sacrements. Et comme le fruit principal qu'on doit attendre de l'institution des écoles chrétiennes est de prévenir ces désordres et d'en empêcher les mauvaises suites, on peut aisément juger quelle en est l'importance et la nécessité². »

Ces paroles, vraies déjà il y a deux siècles, au moment où le saint Fondateur les écrivait, ne le sont-elles pas beaucoup plus aujourd'hui, que trop souvent la maison paternelle a cessé elle-même d'être un refuge assuré pour la vertu des enfants? « Nous frissonnons, écrit un auteur déjà cité, à la pensée du langage qui

¹ *Éducation des filles*, p. 201. — ² Règles comm., 1, 6.

tombe parfois des lèvres des parents en présence de leurs enfants, et de l'intempérance, des disputes, du complet oubli des devoirs religieux, et d'autres crimes qui envahissent la retraite sacrée du foyer domestique. Mais ni les regrets ni les larmes ne les corrigeront. Le seul espoir qui demeure pour ces malheureux enfants, c'est de les armer pour la lutte que leur innocence, et peut-être leur vertu, devra subir; et, dans cette œuvre, il est certain que le succès dépend du Catéchiste plus que de toute autre personne¹. »

C'est à l'école chrétienne seule, que l'enfance trouvera cet abri si nécessaire dans un temps où tout au dehors n'est que séduction et menace pour sa vertu. C'est là qu'elle viendra se former sous le regard vigilant et ami d'un éducateur zélé. L'école chrétienne est pour les enfants le foyer qui réchauffe leur âme, un sanctuaire où le Seigneur les rassemble dans la paix, où, comme disait saint Bernard, le cœur est plus ouvert, le ciel plus pur, et Dieu plus familier.

9. A cause du séjour prolongé que l'enfant doit y faire, l'école fournit au maître chrétien le moyen de compléter ses instructions par une action éducatrice intense. Il apprend à ses élèves à « bien vivre », selon l'expression de la *Règle*², en leur inspirant les maximes chrétiennes, et les exerçant à la pratique des vertus de leur âge: piété, charité, douceur, amour du travail, modestie, humilité. En particulier, il les accoutume à se tenir et à travailler sous l'œil de Dieu, à sanctifier leurs actions ordinaires et leurs études par une intention fréquemment renouvelée.

Ce côté pratique de l'éducation est bien l'un des objets principaux que s'est proposés saint Jean-Baptiste de la Salle en établissant les Écoles chrétiennes. Écoutons ses paroles: « Il aurait été peu utile que les saints Apôtres eussent instruit les premiers fidèles des vérités essentielles de notre religion, s'ils ne leur avaient fait prendre une conduite chrétienne, conforme à celle qu'ils avaient tenue eux-mêmes dans la compagnie de Jésus-Christ. Aussi ne se contentaient-ils pas de leur apprendre les choses spéculatives, mais ils avaient un soin merveilleux de les faire entrer dans la pratique de ce qu'ils enseignaient; et Dieu bénissait tellement leurs soins, qu'il est dit de ceux qui reçurent les premiers la foi: *Ils persévéraient dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain et dans la prière, continuant d'aller tous les jours au temple dans l'union du même*

¹ *The Sunday School Teacher*. — ² Ch. 1, 4.

*esprit*¹. C'est-à-dire qu'après avoir été baptisés, ils vivaient conformément à la doctrine des Apôtres². »

3. La discipline.

10. Parmi les moyens propres à former le caractère des enfants, la discipline scolaire est sans contredit l'un des plus efficaces. Mais pour qu'elle possède cette vertu éducatrice, il faut qu'elle soit librement acceptée, et pour que son influence soit chrétienne, il faut que l'enfant s'y soumette par un motif surnaturel. Si du côté du maître elle est seulement imposée, et du côté de l'élève seulement subie, son effet, loin d'être salutaire, sera plutôt pernicieux; elle ne fera qu'aigrir le cœur et déprimer la volonté. La discipline chrétienne est faite de force et de douceur. Elle a pour but d'étayer la volonté encore faible de l'enfant, non de l'accabler. A force de charger un véhicule, le ressort se brise; l'animal qu'on surmène ne tarde pas à s'abattre. Ainsi en est-il des enfants; si l'on exige trop d'eux, ou si l'on réclame un effort trop continu, ils perdent courage, se rebutent, refusent d'avancer. L'éducateur chrétien devra donc garder en toutes choses une exacte mesure, et ne pas compromettre le succès final par des exigences de détail trop étroites et agaçantes.

11. L'un des effets principaux de la discipline doit être de corriger les enfants de leurs défauts. On use pour cela des réprimandes, et, lorsqu'on ne peut l'éviter, des punitions. L'éducateur religieux est strictement obligé de reprendre ceux qui font mal, car la correction est le moyen ordinaire d'amender les coupables. Mais il faut toujours y procéder avec patience et charité. « Soyez exact, dit saint Jean-Baptiste de la Salle, à ne pas souffrir que vos élèves fassent des fautes considérables sans que vous y apportiez un prompt remède. »

Le maître doit d'ailleurs tenir compte du degré de culpabilité de la faute, et comme cette culpabilité ne réside pas uniquement dans la matière, il faut voir de quel principe la faute procède. Souvent les enfants pèchent par manque de réflexion. Un avertissement ou une légère punition suffit à les corriger. Mais d'autres fois c'est l'inclination perverse qui les entraîne; « car, dit encore saint Jean-Baptiste de la Salle, l'homme est si enclin au péché, qu'il semble parfois ne prendre plaisir qu'à le com-

¹ Act., II, 46. — ² 200^e méd., p. 552.

mettre. C'est ce qui a lieu particulièrement chez les enfants, qui, n'ayant pas encore le jugement assez formé, et n'étant pas capables de longues et sérieuses réflexions, semblent n'avoir d'inclination que pour contenter leurs passions et leurs sens, et pour satisfaire ainsi les penchants de la nature corrompue. C'est ce qui fait dire au Saint-Esprit¹: *La folie est attachée au cou des enfants, la verge de la discipline l'en chassera*². »

12. Un autre effet de la discipline est d'habituer les enfants à la pratique du bien. A cet âge, la raison n'est pas encore développée; les enfants ne peuvent guère saisir les motifs qui doivent nous porter à faire telle ou telle action ou à nous en abstenir. On supplée à ce défaut de connaissance par l'habitude qu'on leur fait contracter d'accomplir le bien et de repousser le mal. Plus tard, devenus raisonnables, et l'instruction ayant fait son œuvre, cette habitude restera pour eux un bienfait inappréciable par la facilité qu'elle leur donnera pour la vertu. Pour augmenter alors le mérite de leurs bonnes actions, ils n'auront qu'à y ajouter des intentions librement choisies.

Les habitudes dont nous parlons doivent être fondées sur le roc solide de notre dépendance à l'égard de Dieu, sur la soumission, le respect et l'amour que nous devons à notre Créateur. Celui qui aime ne sent pas le fardeau de la loi. Pour lui se réalise cette parole du divin Maître: *Prenez mon joug sur vous, car mon joug est doux et mon fardeau est léger*³. Ce mobile général de soumission à Dieu, et surtout de soumission par amour, remplace pour les enfants une foule de motifs de détail. C'est l'âme de la discipline chrétienne.

13. Si la rigueur et la crainte sont parfois nécessaires, on doit faire en sorte de n'en user que rarement. L'atmosphère habituelle de la classe doit être plutôt la confiance et la joie. C'est alors que l'âme s'épanouit et se trouve le mieux disposée pour recevoir toutes sortes de bonnes impressions. La crainte peut arrêter sur la pente du mal, mais elle a peu d'efficacité pour exciter au bien.

14. Lorsqu'on se trouve obligé de punir un enfant d'une faute commise pendant le catéchisme, il faut choisir la pénitence de manière à obtenir l'effet désiré, mais sans rien compromettre de plus important. En donnant, par exemple, à copier, comme punition, des pages de catéchisme ou des prières, on aurait à craindre

¹ Prov., XXII, 15. — ² 203^e méd., p. 563. — ³ S. Matth., XI, 29, 30.

de rendre odieux un livre qui doit être aimé et considéré comme quelque chose de sacré.

4. L'émulation.

15. Sagement comprise, l'émulation est un puissant ressort pour le bien. Ressort nécessaire, car l'homme, et surtout l'enfant, n'est pas capable de comprendre ni de vouloir le bien pour lui-même, le bien abstrait. Pour lutter contre les tendances déprimantes de sa nature, pour susciter un effort généreux, surtout un effort continu, il faut faire appel à ce qu'il y a de plus noble en lui, au sentiment de l'honneur, au désir de la récompense, en un mot à l'émulation. Nul ne connaît le cœur de l'homme et ses besoins comme Celui qui l'a fait. Or Dieu, dans la sainte Écriture, encourage perpétuellement son peuple à l'accomplissement de la loi par la promesse de récompenses même temporelles. Et pour l'arrêter sur la pente du mal, il ne craint pas d'employer les plus terribles menaces.

De nos jours, il n'est pas jusqu'aux partisans de la « pure morale », de la « morale absolue », qui ne comprennent la nécessité de l'émulation. Voici ce qu'écrivait à ce sujet M. Vessiot, dans son livre *l'Éducation à l'école* : « Je sais, dit-il, que la vertu pure est désintéressée, que la certitude de la récompense diminue le mérite (?), qu'il serait dangereux de substituer l'habitude du calcul à l'élan spontané vers le bien, et qu'il faut prendre garde d'altérer le principe même de la vertu sous prétexte de rendre vertueux ; mais je sais aussi que les enfants ne sont pas des hommes, que l'idée abstraite du bien a peu de prise sur leur esprit, que le devoir n'est d'abord pour eux qu'un mot vague et vide, qui ne se précise et ne se garnit de sens qu'à la longue et par des accroissements insensibles ; enfin je crois que si l'on récompense la vertu dans l'homme fait, il y a au moins inconséquence et imprévoyance à ne pas la récompenser dans l'enfant. La loi morale toute seule, l'impératif catégorique tout sec ne suffit pas à l'éducation du premier âge ; la conscience elle-même ne se borne pas au commandement strict, elle qui récompense toute bonne action et presque toute bonne pensée d'une secrète douceur, et qui, à la rigueur de ses ordres, mêle une promesse, et comme un avant-goût du bonheur pressenti. Ne soyons pas plus exigeants que la conscience, imitons-la, mais avec prudence et discernement. »

Ces observations ne manquent pas de justesse, et voilà comment le bon sens et l'expérience finissent par triompher des

théories fausses ou exagérées d'une philosophie orgueilleuse, qui prétend se passer de Dieu, et même, ô folie ! faire mieux que lui !...

16. Mais dans l'emploi des moyens d'émulation, la prudence est nécessaire. Le sentiment de l'honneur, surexcité, pourrait facilement faire place à des passions plus subtiles et plus dangereuses que celles que l'on voulait combattre : l'orgueil, la présomption, l'égoïsme, l'envie. « Il en est, disait Fénelon, de l'émulation comme des louanges ; quoiqu'elle soit à craindre à cause de la vanité, il faut tâcher de s'en servir pour animer les enfants sans les enivrer. »

17. Il y a donc lieu de faire un choix parmi les moyens d'émulation ; il y faut aussi observer une certaine gradation. Les moyens tangibles, extérieurs, doivent servir d'introduction à des moyens d'ordre plus élevé. Profitez de la satisfaction que l'enfant éprouve de se trouver honoré de quelque distinction parmi ses condisciples, pour lui rappeler que la véritable gloire consiste à être estimé de Dieu et à lui plaire. La gloire humaine est inconstante et passagère, celle des Saints est éternelle. Que l'enfant trouve sa principale récompense ici-bas dans le témoignage de sa conscience ; qu'il estime par-dessus tout la qualité d'enfant de Dieu, qu'il a reçue au saint baptême, et qu'il pense à la gloire qui l'attend au Paradis. Il se trouvera ainsi encouragé à faire tous ses efforts pour vivre d'une manière conforme à la noblesse qu'il tient de Dieu, et à la dignité qui doit être la sienne pendant l'éternité.

Lorsque ces pensées arrivent à prendre dans l'esprit de l'enfant le rang qu'elles doivent y occuper, l'émulation n'a plus rien de périlleux. Elle est à sa place et dans son rôle, au second rang. C'est le bâton qui vient en aide au voyageur gravissant une montagne escarpée. Ce n'est pas le principe de la force, mais un secours accidentel fort utile en certains cas donnés.

18. Efforcez-vous d'allier en vos disciples une émulation convenable avec l'humilité chrétienne. Combattez l'amour-propre et les excès du sentiment de l'honneur, qui pourraient se produire, surtout chez les plus avancés. Imprimez profondément dans leur esprit cette pensée de saint Paul : *Qu'avez-vous que vous n'avez reçu*¹ ? ou ces paroles de Notre-Seigneur : *On demandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné*². A l'occasion,

¹ I Cor., IV, 7. — ² S. Luc, XII, 48.

ne craignez point de leur montrer qu'ils sont encore loin de la perfection possible. Faites-leur comprendre qu'ils n'ont aucun sujet de s'enorgueillir et de s'élever au-dessus des autres. Souvent un mot, un signe, un geste suffit pour atteindre ce but.

19. Les récompenses, à l'occasion du catéchisme ou des autres parties de l'enseignement, peuvent devenir un nouveau moyen d'apostolat. En réservant les plus belles pour la science religieuse et la bonne conduite, on relève aux yeux des enfants et des parents l'importance de l'instruction et de l'éducation chrétienne. Cette leçon en vaut bien une autre.

On doit se préoccuper de munir les enfants, et indirectement leurs familles, des objets utiles à l'entretien de la piété : crucifix, statuettes, bénitiers, chapelets, livres édifiants, paroissiens, etc. Un zèle éclairé sait trouver les occasions les plus favorables pour distribuer ces objets. On choisira, par exemple, les approches de la semaine sainte pour donner des crucifix ou des tableaux représentant quelque scène de la Passion du Sauveur. Au commencement du mois de Marie, les enfants préfèrent des statues ou des images de la très sainte Vierge, etc.

Pour tous ces objets, spécialement pour les images, il faut savoir choisir. Ne donnez point de ces gravures qui représentent les Saints d'une manière trop vulgaire, ou même ridicule; les premières impressions reçues par les enfants ne s'effacent jamais.

Quant aux livres, serait-il besoin d'avertir le Catéchiste de ne jamais distribuer que des ouvrages irréprochables? On ne peut pas toujours se fier pour cela aux catalogues des maisons de commerce, même jouissant d'une bonne réputation. Un ouvrage douteux peut facilement se glisser dans une série.

Constituer dans les familles de nos enfants une petite bibliothèque instructive et édifiante, n'est-ce pas l'un des meilleurs moyens de prolonger notre apostolat, peut-être pendant plusieurs générations? On atteint par là non seulement les enfants, mais leurs parents, leurs voisins. Un grand nombre de personnes, peut-être, trouveront dans ces lectures un germe de conversion, un réconfort dans leurs peines ou leurs maladies, un puissant encouragement à la vertu.

CHAPITRE VII

LE MODÈLE

SOMMAIRE

1. Jésus ami de l'enfance et de la jeunesse. Jésus enfant. Vie publique. Prédilection du Sauveur pour les enfants. — 2. Jésus modèle du Catéchiste : sa méthode. Jésus modèle des enfants. Ils doivent lui ressembler, moyens. Rôle du Catéchiste.

1. Jésus ami de l'enfance et de la jeunesse.

1. *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique*¹. — Ainsi s'exprime Notre-Seigneur parlant à Nicodème et lui exposant le grand mystère du salut et de la régénération du genre humain. Mais le Fils de Dieu, le Verbe incréé, venant sur la terre pour accomplir ce grand ouvrage, aurait dû, ce semble, y apparaître dans la splendeur de sa gloire, ou tout au moins dans toute la force de l'homme parfait; car s'il est impossible que l'homme déjà grand, comme l'objectait le docteur de la loi, se fasse petit pour naître de nouveau, combien plus impossible devait-il sembler que le Dieu de toute majesté pût s'abaisser à ce degré et se rapetisser jusqu'à se faire lui-même humble enfant! Tel était pourtant le dessein éternel de Dieu, tel était le pas de géant par lequel le divin Soleil de justice avait résolu de commencer sa course glorieuse à travers le monde².

2. Ce prodige de grâce avait été figuré dans l'Ancien Testament et entrevu par les saints Prophètes. Isaïe le salue avec enthousiasme : *Un ENFANT nous est né, s'écrie-t-il, un fils nous a été donné. L'empire a été posé sur ses épaules. On le nomme le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix*³.

¹ S. Jean, III, 16. — ² Ps. XVIII, 5, 6. — ³ Is., IX, 5.